

MC2:

Les Estivants

de Maxime Gorki

traduction André Markowicz

adaptation & mise en scène Éric Lacascade

Dossier de présentation

réalisé par le Théâtre national de Bretagne



25→27 mai 2011



photo : Brigitte Enguérand

SOMMAIRE

Distribution.....	p. 2
La pièce.....	p. 3
Écriture Gorki et Tchekhov.....	p. 6
Maxime Gorki.....	p. 7
Éric Lacascade – parcours.....	p. 10
Éric Lacascade – créations.....	p.13
L'équipe artistique.....	p.15

Les Estivants

DE MAXIME GORKI

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE ÉRIC LACASCADE

Avec 14 comédiens

Jean Boissery	Deuxpoints
Marco Manchisi	Zamyslov
Arnaud Chéron	Doudakov
Jérôme Bideaux	Souslov
Christophe Grégoire	Bassov
Stéphane Jais	Rioumine
Eric Lacascade	Yakov Chalimov
Christelle Legroux	Carélie
Daria Lippi	Youlia
Millaray Lobos Garcia	Varvara
Elisabetta Pogliani	Maria Lvovna
Laure Werckmann	Olga
Noémie Rosenblatt	Sonia
Grégoire Baujat	Vlas

Collaboratrice artistique	Daria Lippi
Lumières	Philippe Berthomé
Costumes	Marguerite Bordat
Assistants à la mise en scène	Alice Martinache, David Botbol

PRODUCTION Théâtre National de Bretagne / Rennes

COPRODUCTION Les Gémeaux, scène nationale de Sceaux, compagnie Lacascade

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Création au TNB à Rennes du 12 au 23 janvier 2010
12 représentations aux Gémeaux, scène nationale de Sceaux du 9 au 21 mars 2010

LA PIÈCE

Comme chaque été, Bassov et sa femme Barbara retrouvent leur datcha et leurs amis. Sont présents Carélie, sa sœur, son jeune beau-frère, son secrétaire, l'ingénieur Souslov, sa femme Youlia, le médecin Doudakov, Olga sa femme, le propriétaire Rioumine. Arrivent également l'étudiant Zimine, l'oncle Deuxpoints, et Sonia. Les vacances paisibles sont troublées par l'arrivée de l'écrivain Chalimov qui entre en conflit avec le médecin Maria Ivovna.

Ce petit monde douillettement embourgeoisé en sera bouleversé. Entre confidences et coups de griffe apparaissent les idéaux reniés, les amours muettes, les lâchetés, les abandons, les déceptions.

Poustobafoka, le veilleur de nuit, Kropilkine, le gardien, regardent vivre les estivants.

Gorki dit avoir écrit *Les Estivants* pour redonner des "rêves à l'âme".



"Je suis trop petit pour les choses sublimes et trop grand pour les petites choses"

Maxime Gorke

Les Estivants comme une suite des *Barbares*.

La suite du travail avec ce groupe d'acteurs-là, la suite de notre étude sur Gorke.

Creuser le sillon avec ténacité, insister. Descendre dans les profondeurs. Énerver. Épuiser.

C'est avec cette exigence que tout au long de ces derniers mois, je me suis approprié la matière littéraire pour en faire une adaptation ou plus précisément une articulation qui aboutit à un matériau premier pour le travail de plateau.

De Tchekhov à Gorke : deux études parallèles se nourrissant l'une l'autre.

D'un monde qui se regarde mourir à un monde qui se voit naître. Un monde ancien qui dégénère, un monde nouveau non encore parvenu à voir le jour, où, dans le clair-obscur, peuvent surgir les pires monstres comme les plus belles chimères.

L'écriture de Gorke ne nous met pas en suspens par rapport au dénouement de la fiction, elle nous oblige au contraire à nous intéresser au déroulement des actions. Au présent de l'acte. Passé et futur viennent de surcroit. Ainsi Gorke est un formidable laboratoire d'analyse comportementale. Situations extrêmes, situations crise, situations crash. Évidemment.

Et ces situations, il ne s'agit ni de les théoriser, ni de les commenter, ni de les imiter, il s'agit d'en être. Gorke ne produit pas un théâtre d'idées mais un théâtre matérialiste, où être est un processus d'adaptation aux circonstances de la vie, chacun devant composer entre son bonheur individuel et son désir d'appartenance à la communauté.

Il ne s'agit pas d'un spectacle de plus, mais de la poursuite d'une recherche sur l'acteur (être), sur notre héritage théâtral (avoir), sur la place du théâtre dans l'époque, sur la place de l'époque dans l'histoire, sur la place de l'humain dans cette histoire-là.

Les personnages de Gorke ne sont là ni pour nous divertir, ni pour nous communiquer quoi que ce soit, ils ne sont là ni pour nous être sympathiques, ni pour devenir nos héros ; juste ils sont là. Et il faut bien faire avec. En revanche, et c'est là où ils nous troublent, leur place et leur rôle ils ont bien du mal à les reconnaître et à les tenir. L'individu chez Gorke est une découverte permanente et non une donnée fixe et définitive.

On aimerait tellement pouvoir s'identifier à des personnages de théâtre, on aurait tellement besoin de guides et de lumières, mais qui voudrait s'identifier à ces gens- là, qui voudrait s'identifier à soi-même, et qui voudrait de soi comme guide?

Regardons-les œuvrer dans ce clair-obscur, sans espoir de lendemains qui chantent, sans petites lumières scintillantes dans le lointain. Ces estivants-là tracent leur chemin dans la forêt, et les branches et la pluie fouettent douloureusement leurs visages. Et nous réconcilient avec ce que nous sommes.

Éric Lacascade
novembre 2008

ÉCRITURE GORKI ET TCHEKHOV

L'écriture de Gorki est une écriture plus serrée, plus rapide, une écriture qui paraît plus brutale que celle de Tchekhov. Je dirai que le langage de Gorki est plus proche du langage de la rue que de celui du théâtre. On sent chez Tchekhov quelqu'un qui connaît, qui aime, qui dit le théâtre alors que Gorki utilise davantage le théâtre comme un outil. Gorki est romancier, essayiste, il est très impliqué dans la révolution russe, il est en prison, il est sur les routes. Son rapport au théâtre est proche de son rapport à la route, tandis que Tchekhov est davantage du côté de l'intelligentsia, des écrivains.

L'autre différence est que chez Gorki, les personnages se disent les choses de manière très directe, même si elles sont dures à entendre. Les personnages de Gorki n'attendent pas la sortie de leur interlocuteur pour dévoiler leurs sentiments au public, comme c'est le cas souvent chez Tchekhov. Les relations de famille, d'amour, de travail ne sont pas cachées chez Gorki. On est dans une autre problématique que chez Tchekhov où les sous-textes sont très nombreux pour chacun des personnages. Les personnages de Gorki sont plus sombres, plus perdus dans leur violence, plus à la dérive par rapport à nos repères que ceux de Tchekhov qui appartiennent à un milieu plus identifiable. Les personnages de Gorki surgissent pour les uns de bas fonds, pour les autres de la rue et de la révolution, pour d'autres encore de romans d'aventure. Ils se trouvent dans des frontières, des limites sociales et humaines. C'est principalement vrai dans *les Barbares* puisque les personnages réagissent particulièrement violemment et brutalement. Il y a beaucoup moins de délicatesse entre les êtres dans cette société décrite par Gorki que dans les œuvres de Tchekhov.

Éric Lacascade

MAXIME GORKI



Maxime Gorki est né le 28 mars 1868 à Nijni Novgorod sur la Volga dans un milieu pauvre. Il passe les toutes premières années de sa vie à Astrakhan où son père est agent maritime. Orphelin à dix ans, l'enfant est élevé durement par un grand père violent et une grand-mère excellente conteuse, douce et pieuse : ces premières années sont racontées dans le premier volet de son autobiographie *Enfance*.

Forcé par son grand-père de quitter l'école à douze ans, il pratique plusieurs petits métiers comme cordonnier ou graveur dans la ville de Kazan.

Très affecté par la mort de sa grand-mère, il tente de se suicider en décembre 1887. Il entreprend alors une très longue errance à pied dans le sud de l'empire russe et les régions du Caucase. Il apprend à lire, effectue tous les métiers pour survivre : ces années d'apprentissage sauvage sont racontées dans *Mes universités*.

A 24 ans, il devient journaliste pour plusieurs publications de province et choisit le pseudonyme *Gorki* (qui signifie littéralement amer)

Le premier ouvrage de Gorki *Esquisses et récits* paraît en 1898 et connaît un succès immédiat, en Russie et à l'étranger. Il y décrit la vie des petites gens en marge de la société (les bossiaks, les va-nu-pieds), révélant leurs difficultés, les humiliations et les brutalités dont ils sont victimes mais aussi leur profonde humanité. Gorki acquiert ainsi la réputation d'être la voix des petites gens et des opprimés, et le chantre des mutations sociales pour l'amélioration de la condition humaine.

A partir de 1899, il s'oppose publiquement au régime tsariste, devient l'ami de Lénine qu'il rencontre en 1902, et dont il s'éloignera très vite, peu convaincu par la probité des dirigeants bolcheviques. Souvent arrêté, emprisonné, il est exclu de l'Académie Impériale des Ecrivains ; par solidarité, Anton Tchekhov et Vladimir Korolenko démissionnent également.

Dans les années 1900-1905, il écrit la plupart de ses pièces de théâtre à teneur ouvertement politique, qui rencontrent toujours un succès retentissant y compris hors les frontières russes. Anton Tchekhov salue son talent et les deux hommes entretiendront une correspondance régulière. *Les Estivants* est écrite dans cette période.

Il est à Saint-Pétersbourg durant la révolution ouvrière de 1905 réprimée dans le sang lors du célèbre "dimanche sanglant". C'est en prison qu'il écrit *Les Enfants du soleil* et *Les Barbares*.

En 1906, les Bolcheviques l'envoient aux Etats-Unis pour lever des fonds de soutien et c'est pendant ce voyage que Gorki commence son célèbre roman *La Mère* (qui paraîtra d'abord en anglais à Londres et finalement en russe en 1907) qui relate la conversion à l'action révolutionnaire d'une femme du peuple à la suite de l'emprisonnement de son fils. Il y rencontre Théodore Roosevelt et Mark Twain.

Ses prises de position contre tout pouvoir constitué autoritaire et inhumain le contraignent à l'exil. Il s'installe à Capri où il rencontre l'intelligentsia européenne au milieu de laquelle il jouit de l'estime générale à la fois pour son talent et son engagement politique. Toute sa vie, Gorki, fort de sa propre expérience d'autodidacte, se fait le défenseur de la culture comme fondement de la formation individuelle et citoyenne. Il fait de cette foi le thème de *La confession* roman d'initiation écrit en 1908.

En 1913 il rentre en Russie où il poursuit sa critique sociale ; son engagement se traduit par le soutien de jeunes écrivains issus du peuple. Il écrit les premières parties de son autobiographie, *Ma vie d'enfant* (1914) et *En gagnant mon pain* (1915-1916).

Deux semaines après la Révolution d'octobre, Gorki se désolidarise du mouvement bolchévique dont il dénonce la corruption, la violence, la soif de pouvoir. Il crée un journal "Nouvelle vie", censuré. En 1918, il écrit *Pensées intimes*, recueil de critiques du bolchévisme qui ne seront publiées en Russie qu'après la chute de l'Union soviétique. Il compare Lénine à la fois au tsar pour sa tyrannie, l'arbitraire de ses arrestations, sa répression de la liberté et ses pratiques de comploteurs. En 1919, une lettre de Lénine le menace clairement de mort. Gorki reprend le chemin de l'exil en 1921, vers l'Allemagne d'abord, l'Italie ensuite ; il écrit *Mes universités*. Gorki jouit alors d'une reconnaissance mondiale.

En 1932, Staline l'invite à rentrer. A partir de là, on se perd en conjectures sur le comportement de Gorki. Il accepte les honneurs de Staline, la médaille de l'Ordre de Lénine, les résidences somptueuses, se compromet dans quelques écrits aveugles sur le Goulag, voit sa ville natale baptisée de son nom. Staline sait fort bien utiliser ce citoyen mondialement célèbre et exploite le « revirement » du poète du peuple qui de la contestation passe à la célébration du communisme stalinien. Cependant, très vite Gorki retrouve son naturel rebelle et projette de repartir. En 1935 son fils meurt mystérieusement et le 18 juin 1936 il s'éteint à son tour. Staline l'aurait fait empoisonner pour empêcher cet hôte encombrant de repartir.

La presse internationale annonça cette mort le 19 juin comme en témoignent les numéros de L'Humanité et d'Ouest-Éclair en France. Staline et Molotov furent deux des porteurs du cercueil de Gorki lors de ses funérailles qui furent mises en scène comme un événement national et international le 20 juin 1936 sur la Place Rouge à Moscou. André Gide qui commençait son célèbre voyage en URSS y prononça un discours d'hommage. Ce bref retour au pays natal jettera sur Maxime Gorki l'anathème « d'auteur stalinien » qui explique, en France notamment, l'oubli dans lequel on le tient.

Maxime Gorki est inhumé dans le cimetière du Kremlin derrière le mausolée de Lénine.

ÉRIC LACASCADE - PARCOURS

Né à Lille en 1959, Eric Lacascade fait des études de droit et parallèlement se forme à tous les métiers du théâtre, au Prato, salle alternative lilloise fondée par Gilles Defacque. Il y rencontre Guy Alloucherie avec qui il fonde le Ballatum Théâtre qui très vite devient l'une des compagnies les plus inventives des années 80. La création de *Si tu me quittes est-ce que je peux venir aussi ?* en 1988, à Liévin, révèle la compagnie. Viennent la reconnaissance nationale et les tournées internationales

En 1997, le Ministre de la Culture, Philippe Douste Blazy, souhaite ouvrir la direction des Centres Dramatiques Nationaux à une nouvelle génération d'artistes. Eric Lacascade et Guy Alloucherie, sont nommés à la Direction du Centre Dramatique National de Normandie. Conscients que leur art ne pourra progresser désormais que dans le cadre d'une structure stable et pérenne, désireux de s'ancrer dans un lieu après des années de nomadisme, les deux metteurs en scène acceptent l'enjeu. Cependant, Guy Alloucherie reprend très vite sa liberté. Eric Lacascade reste, développe une méthode de travail et élabore un répertoire autour d'une équipe de comédiens fidèles, noue des relations avec les grandes institutions du réseau national- le TNS, l'Odéon, le Festival d'Avignon - et les scènes étrangères grâce à ses tournées et aux accueils en Normandie, expérimente des dispositifs d'accompagnement pour les talents émergents...

Avec le Festival d'Avignon, Eric Lacascade commence une relation privilégiée en 2000 avec la création, dans un même lieu, avec une même équipe de comédiens, de trois pièces de Tchekhov : *Ivanov*, *La Mouette* et *Cercle de Famille pour Trois sœurs*. En 2002, il y crée *Platonov* dans La Cour d'Honneur cette fois ; le spectacle a un succès retentissant, l'artiste ayant réussi une triple gageure : faire entendre la prétendue intimité de Tchekhov dans la Cour, occuper l'espace dans toutes ses dimensions et donner toute la place à une troupe d'acteurs faisant un travail de choralité, à l'opposé de la tendance à la « starisation » qui prévaut à l'époque. Cas unique, *Platonov* est programmé de nouveau, dans la même Cour l'année suivante, celle de la crise des intermittents qui conduisit à l'annulation du Festival, quelques jours avant l'ouverture. Il reprend possession de cette même Cour d'Honneur, en 2006, avec la création des *Barbares* de Maxime Gorki.

De la même manière, par deux fois l'Odéon s'attache la collaboration d'Eric Lacascade : en 1999, avec une nouvelle création d'*Ivanov* de Tchekhov puis en 2004, avec la création de *Hedda Gabler* de Ibsen, pièce dans laquelle Eric Lacascade dirige Isabelle Huppert.

Après leur création, les spectacles font l'objet de tournées importantes en France et à l'étranger. La première trilogie Tchekhov a été jouée plus de cent cinquante fois, a reçu le Grand prix de la Critique décerné par le syndicat professionnel de la critique dramatique française et le prix Politika décerné par le Festival de Belgrade. *Platonov* a tourné pendant deux saisons, le spectacle *Hedda Gabler* s'est joué en Espagne, en Suisse et en Allemagne.

Parallèlement à ces grandes formes théâtrales, propices à développer des démarches chorales et spectaculaires, Eric Lacascade explore d'autres voies plus légères ou expérimentales suggérées par des comédiennes inspiratrices : Il dirige Norah Krief dans deux spectacles musicaux : *Les Sonnets* de Shakespeare et *La tête ailleurs*, sur des textes écrits par François Morel pour la comédienne. A l'initiative de Daria Lippi, il dirige le projet *Pour Penthésilée*, spectacle pour comédienne seule, sous les regards croisés de metteurs en scènes et chorégraphes.

Pendant les années de direction au Centre Dramatique National de Normandie, Eric Lacascade défend un Théâtre d'Art exigeant et populaire. Ce Théâtre d'Art se concrétise dans une pratique de toutes les composantes de l'art dramatique, dont la première est évidemment sa recherche d'artiste singulier. Son travail se déploie en longues périodes : dans le cycle *De la vie, de l'amour, de la mort*, s'entrechoquent les écritures de Racine, Claudel, et Durif. *Electre*, *Phèdre*, *L'Echange* sont des prétextes à la composition d'une écriture scénique dont la grammaire s'élabore dans des travaux de laboratoires, préludes nécessaires à une production. Le manifeste de cette recherche pourrait être *Frôler les pylônes*, création collective faite pour le TNS en 1998 sous forme d'un oratorio rock.

La recherche personnelle du metteur en scène est inséparable de la question de l'acteur. Eric Lacascade s'est attaché à fidéliser, tout au long de ces années, un groupe d'acteurs qui est à la fois le fondement et le véhicule de son art.

La formation et la transmission font aussi partie intégrante du théâtre tel qu'Eric Lacascade le pratique. Au Centre Dramatique National de Normandie, il expérimente, pendant six ans, une école d'apprentis pour une vingtaine de jeunes artistes immergés dans le théâtre, au contact de maîtres successifs. Cette phase intensive est complétée par un dispositif d'insertion original, appelé Laboratoire d'Imaginaire Social. La grande majorité de ces jeunes sont aujourd'hui professionnalisés

Enfin, les trois plateaux du Centre Dramatique National, implantés à Caen et à Hérouville Saint Clair, ont accueilli les grands maîtres européens aussi bien que des artistes novateurs et ont été ouverts aux jeunes talents de la région.

"Pendant, longtemps je me suis construit dans la compagnie de Tchekhov" a pu dire Eric Lacascade ;

Maxime Gorki, autre auteur russe, signe la fin d'une décennie et inaugure un nouveau cycle de création.

A l'invitation de la Compagnie d'Oskaras Korsounovas, et dans le cadre de "Théâtre sur Mesure" soutenu par CulturesFrance, Eric Lacascade met en scène actuellement

Oncle Vania d'après Tchekhov à Vilnius.

Cette création en lituanien, avec l'équipe de la Compagnie OKT (Oskaras Korsounovas) sera présentée les 5, 6, 7, 8 avril au Théâtre Dramatique National Russe et reprise au Festival SIRENOS de Vilnius en octobre 2009.

ÉRIC LACASCADE - CRÉATIONS

Pendant sa direction à la Comédie de Caen

Les Barbares, d'après Gorki, 2006, création au Festival d'Athènes-Festival d'Avignon, tournée en France

Hedda Gabler, d'Ibsen, 2005, création au Théâtre National de l'Odéon, tournée en France, Allemagne, Suisse, Espagne

Pour Penthésilée, d'après Kleist, 2004, création au CDN de Normandie, tournée en France, Suisse, Russie, Italie

La tête ailleurs, textes de François Morel, chant Norah Krief, 2003, création au CDN de Normandie, tournée en France et en Russie

Platonov, d'Anton Tchekhov, 2002, création au Festival d'Avignon, tournée en France, Italie, Suisse

Les Sonnets, de Shakespeare, chant Norah Krief, 2001, création au Festival d'Avignon, tournée en France, DOM-TOM, Tunisie, Algérie, Grèce

La Mouette, d'Anton Tchekhov, 2000, création au Festival d'Avignon, tournée en France, Italie, Lettonie, Slovaquie, Yougoslavie, Bulgarie. Prix de la critique en France, Prix du Festival de Belgrade pour la meilleure mise en scène

Cercle de famille pour trois sœurs, d'après Anton Tchekhov, 2000, création au Festival d'Avignon, tournée en France, Italie, Lettonie, Slovaquie, Yougoslavie, Bulgarie

La Gaviota d'après Anton Tchekhov, 2000, création au Festival de Santiago du Chili

Ivanov d'Anton Tchekhov, 1999, création au Théâtre National de l'Odéon, tournée en France et au Mexique

Fragments du Songe d'une nuit d'été d'après Shakespeare, 1999, création avec le Groupe 30 de l'Ecole Nationale du TNS au Festival d'Avignon, tournée en France, Allemagne, Chili

Frôler les pylônes, 1998, création au Théâtre National de Strasbourg, tournée en France

Phèdre, d'après Jean Racine et des textes d'Eugène Durif, 1998, création au CDN de Normandie, tournée en France

De la vie, d'après Paul Claudel, Jean Racine, Eugène Durif, 1997, création au CDN de Normandie

Au Ballatum Théâtre (en collaboration avec Guy Alloucherie)

Electre, d'après Sophocle et un prologue d'Eugène Durif, 1996, création à Liévin, tournée en France et en Belgique

Rêve d'Electre, d'après Sophocle, 1995, création à Liévin, tournée en France et au Pays Bas

Les trois soeurs, d'après Tchekhov, 1994, création au Granit, Scène Nationale de Belfort, tournée en France, Italie, Espagne, Egypte, Syrie, Jordanie, Brésil, Belgique

La double Inconstance de Marivaux, 1992, création à Liévin, tournée en France, Tunisie, Croatie, Roumanie, Ukraine, Russie, Albanie

Help, 1989, création au Channel, Scène Nationale de Calais, tournée en France, Belgique, Pologne, Italie

Si tu me quittes, est-ce que je peux venir aussi ?, 1988, création au Botanique à Bruxelles, tournée en France, Allemagne, Turquie, Israël, Bulgarie, Grèce, Yougoslavie

Dessert, d'après *Les 120 jours de Sodome*, de Sade, 1987, création aux Halles à Lille, tournée en France, Italie, Belgique

Edmond de David Mamet, 1986, création au Festival de Lille

Le Reuze, opéra rural, 1986

L'éveil du Printemps, d'après Wedekind, 1985, création à La Rose des Vents, Scène Nationale de Villeneuve d'Ascq, pour "Coups de talent dans l'Hexagone", tournée en France

Berlin, ton danseur est la mort, d'après Enzo Cormann, 1983, création à Faches Thumesnil, dans un théâtre en friche

Chez Panique, d'après Roland Topor, 1981, création à Faches Thumesnil, dans un bar, tournée pendant vingt ans avec différentes équipes d'acteurs.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Marguerite BORDAT

Scénographe et costumière

Après des études en Arts Appliqués, elle obtient le Diplôme de Scénographe Décorateur à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de la Rue Blanche à Paris, en 1997.

Assistante du scénographe Philippe Marioge, elle a, notamment, participé, aux créations de Joël Pommerat, Pierre Meunier, Jacques Falguière....

Aux côtés d'Eric Lacascade, elle a réalisé les costumes des *Barbares* de Maxime Gorki, créé dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes, au Festival d'Avignon 2002.

Elle est également chargée de cours en scénographie à la Sorbonne Nouvelle depuis 2002.

Philippe BERTHOMÉ

Créateur lumières

Formé à l'Ecole Nationale Supérieure de Strasbourg, Philippe Berthomé a conçu les lumières de la plupart des spectacles de Stanislas Nordey, depuis *Vole mon dragon* de Hervé Guibert en 1994. Il collabore également à ses mises en scène d'opéra. En 1998, il débute sa collaboration avec Jean-François Sivadier pour *Noli me tangere* ; suivront *La folle journée* ou *le mariage de Figaro* de Beaumarchais, *La Vie de Galilée* et la plupart de ses spectacles de théâtre et d'opéra.

Avec Eric Lacascade, il commence une collaboration sur la création des *Sonnets* de Shakespeare chantés par Norah Krief ; suivront tous les autres spectacles, parmi lesquels *Platonov* de Tchekhov et *Les Barbares* de Gorki, tous deux créés dans la Cour du Palais des Papes dans le cadre du Festival d'Avignon.

Emmanuel Clolus

Scénographe

Après ses études dans une école d'arts appliqués, il réalise de nombreux décors pour le théâtre avec des metteurs en scène tels que Frédéric Fisbach, Arnaud Meunier, Blandine Savetier. Il collabore très régulièrement avec Stanislas Nordey aussi bien au théâtre qu'à l'opéra. Avec notamment avec *La Dispute* et *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, *Tabataba* de Koltès , *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Les comédies féroces* de Schwab, *Violences* et *Contention* de Gabily, *Incendies* de Wajdi Mouawad. Parallèlement, il réalise des décors d'opéra pour le metteur en scène François de Carpentries . Depuis 2006, il travaille avec l'auteur / metteur en scène Wajdi Mouawad et a réalisé les décors de *Forêts*, *Littoral*, *Seul puis Le Sang des Promesses* et *Ciels* pour le festival d'Avignon 2009. Il prépare actuellement le décor le décor des *Justes* de Camus avec Stanislas Nordey.

LES COMÉDIENS

UN TRAVAIL DE TROUPE

Le théâtre n'est pas l'œuvre d'un seul homme. Le théâtre est pour moi travail de groupe, de collectif, d'atelier. C'est sur cette pratique de l'acteur et du collectif que j'ai bâti une œuvre théâtrale tout au long des années passées en compagnie, puis des dix autres à la direction d'un Centre Dramatique National. Le groupe des acteurs est indissociable de mon travail, dans la réflexion comme dans la pratique. Le groupe des acteurs préexiste toujours au premier élan créateur, avant le texte même. Ce qui m'intéresse par delà le texte, c'est la traversée commune de celui-ci. La prise en charge du plateau est collective. Cette énergie est plus créatrice qu'une quelconque performance individuelle, car elle seule a le pouvoir d'englober le groupe des spectateurs. Le théâtre que je fais est fabriqué par un chœur sans héros. Dans celui-ci le corps de l'acteur est l'instrument privilégié, la parole naît du plateau, elle surgit du quotidien, du corps, du travail physique, de l'improvisation. Elle se cristallise et devient essentielle. Le texte survient comme le souffle, il part de l'organicité de l'acteur, de l'urgence qu'a l'acteur à dire, à un moment, un mot, une phrase, en situation. C'est toujours une parole personnelle, intime. Il s'agit toujours de constituer un corps scénique. Mon théâtre est un chœur sans héros. Il n'y a pas de premier rôle, il n'y a pas de rôle secondaire. C'est la choralité qui fait la force de ma démarche artistique.

Je ne peux envisager de continuer mon parcours et l'approfondissement de mon art et d'une méthode de travail, sans la présence de ma fidèle équipe artistique dont les piliers sont : Jérôme Bidaux, Jean Boissery, Arnaud Chéron, Arnaud Churin, Alain d'Haeyer, Christophe Grégoire, Stéphane Jais, Christelle Legroux, Daria Lippi, Millaray Lobos, Frédérique Duchene... Leurs expériences sont différentes, certains ont été formés au Conservatoire National Supérieur de Paris, d'autres ont l'expérience d'une école moins connue, Limoges ou l'Académie de l'Université Catholique du Chili ; certains autres ont débuté avec moi, chez Gilles Defacque, d'autres ont commencé leur carrière dans mon atelier. Leur talent tient aux voies qu'ils explorent et dont ils se nourrissent mutuellement pour former le chœur créatif qui est l'essence de ma pratique.

Éric Lacascade